

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &  
NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTREAL.

MONTREAL, 30 JANVIER 1892.



Les gaietés du feuilleton :

"A ce mot, le manchot prit son courage à deux  
mains..."Riez toujours de vos propres farces. Si vous  
voulez qu'une chose soit bien faite, faites-la vous-  
même.Une personne devrait toujours avoir ses chaus-  
sures bien vernies ; si elle ne brille pas par la  
tête, du moins elle le fera par les pieds.Un homme se plaignait à son boucher que sa  
vainde était tellement dure, qu'il ne pouvait  
même plus mâcher la sauce.La meilleure de toutes les semelles est celle  
fabriquée avec de la langue d'ivrogne, car elle ne  
prend jamais l'eau.Il y a une fortune pour la modiste qui pourra  
créer un chapeau tel, que de quelque côté qu'on  
le regarde dans l'église, ce sera toujours le plus  
beau côté.— Il y a un homme à Québec qui possède le  
chapeau que le vent a enlevé à Jacques-Cartier.— Ce n'est rien, reprend l'ami, je connais l'in-  
dividu qui a la pomme d'Adam.Un explorateur racontait à ses amis, que dans  
les régions arctiques, il fait tellement froid, qu'une  
fois il prit une vache pour la faire rôtir, et la tint  
trois mois au feu. Au bout de ce temps il n'en  
put rien retirer que de la crème à la glace.En se basant sur le principe que la terre tourne  
à raison de dix-sept milles à la seconde, il s'en-  
suit qu'un homme qui ôte son chapeau pour sa-  
luer une dame, parcourt l'espace de dix-sept  
milles tête nue. On ne doit pas s'étonner mainte-  
nant que tant de gens attrapent le rhume.

## MONOLOGUE CONFIDENTIEL

— C'est bête d'être amoureux, quand on ne peut pas  
savoir si l'on passe pour avoir une figure de chrétien.

## MOTS D'ENFANTS

*Le professeur.*— Je suppose que vous êtes huit  
chez vous, et que votre mère veut vous donner à  
chacun un morceau de beefsteak, en combien de  
morceaux doit-elle le diviser ?*La classe.*— En huit morceaux.*Le professeur.*— Bien ; maintenant si elle divi-  
sait chaque partie en deux ?*Fernand.*— Ça ferait seize.*Le professeur.*— Bien ; et si chacune de ces  
seize parties était encore divisée en deux, com-  
ment les appelleriez-vous ?*Edouard.*— Des trente-deuxièmes.*Le professeur.*— Très bien ; supposez qu'elle  
divise encore chaque partie en deux, qu'est-ce que  
ça ferait ?*La petite Juliette.*— Ça ferait de la fricassée.*Le père.*— Quand tu seras à la tête d'une fa-  
mille, que diras-tu à tes enfants ?*Edouard, (réfléchissant).*— Je leur dirai comme  
j'étais bon quand j'étais petit.*Blanche, (5 ans).*— Qu'est-ce c'est ça, un sque-  
lette ?*Justine, (7 ans).*— Un squelette, c'est beau-  
coup des os ensemble et pas de monde dessus.

## SOUS LE RÉVERBÈRE



(Scènes éthiopiennes.)

*Sambo, (qui vient de faire la demande).*— Pauvre  
chère adorée ! Vous êtes toute bleue. Le froid peut-être ?  
*Belsemir.*— Ce n'est pas le froid, Sambo. Mais je n'ai  
pu m'empêcher de rougir.

## LES GOUTS DIFFÉRENT

Un fermier soupçonnait fort son employé de  
voler sa crème. Un bon jour, s'étant levé plus  
matin que de coutume, il se rend à la laiterie et  
prend son homme en flagrant délit :— Baptiste, lui dit-il simplement, je n'aime  
pas cela.— Vraiment, monsieur ? Eh bien ! vous ne  
ne connaissez pas ce qui est bon.

## LA DERNIÈRE FORMULE

*Paul.*— Notre ami Alfred est en veine. Tu  
sais qu'il trouvait mademoiselle Grosdeuxsous de  
son goût. Hier après midi, il se rend chez elle et  
elle lui montre un superbe petit chien. Elle veut  
le faire aboyer, mais l'animal refuse. "Fido" lui  
dit-elle, "si tu aboies, je t'embrasse." Alors Al-  
fred d'un ton convaincu : "Mais mademoiselle,  
je puis très bien aboyer, moi."*Jules.*— Pas mal ! Et qu'a-t-elle répondu ?*Paul.*— Rien du tout ; elle a tout simplement  
renvoyé son chien. Mais dans un mois, Alfred  
l'épouse.

## LE RÊVE UNIVERSEL



Le portrait de la bien-aimée.

## C'EST LA MÊME CHOSE

*L'avocat.*— Je vous le répète, s'il fallait que les  
débts de vins fussent fermés, je serais un homme  
ruiné.*L'ami.*— Comment, vous n'êtes pas dans ce  
commerce ?*L'avocat.*— Non, mais je donne des conférences  
sur la tempérance.

## ÉCHAPPÉ BEL

Un huissier entre chez un fermier.

*Le fermier.*— Qui êtes vous ?*Le huissier.*— Je suis le bailli.*Le fermier.*— Je suppose que vous avez dit à  
tout le monde que vous veniez ici ?*Le huissier.*— Pas du tout, et personne ne m'a  
vu entrer.*Le fermier (appelant sa femme).*— Marie, em-  
porte moi mon fusil ; puisque personne ne l'a vu  
entrer, je suis certain qu'on ne le verra pas sor-  
tir.Le huissier est disparu sur le train d'un homme  
qui ne veut pas manquer le bateau.

## JUSTICE A LA SALOMON

Deux femmes se disputent devant un juge,  
pour une dinde que chacune d'elle réclame comme  
siennne.*Le juge.*— Dites-moi, madame Poignetout, cette  
dinde est-elle à madame Sansfaçon ?*Madame Poignetout.*— Non, monsieur.*Le juge.*— Madame Sansfaçon, cette dinde est-  
elle à madame Poignetout ?*Madame Sansfaçon.*— Non, monsieur.*Le juge.*— Eh bien ! si elle n'est ni à l'une ni à  
l'autre, elle est à moi. Baptiste, portez cet ani-  
mal à la maison.